3e Année. — N° 3 5 Février 1897

Le PROGRÈS SPIRITE

SCIENCES OCCULTES — PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE

Le Journal paraît du 1er au 5 et du 15 au 20 de chaque mois

JOURNALISME & SPIRITISME

Paris, le 18 janvier 1897.

A M. le Directeur du *Petit Parisien*,
18, rue d'Enghien, à Paris.

Monsieur,

Dans un article signé Valensol et publié dans le « Petit Parisien » du 16 courant sous le titre de : *Les Pratiques spirites*, je relève les passages suivants :

« Ce n'est pas très amusant, ces séances spirites, mais on y rencontre des adeptes si convaincus et d'une si évidente bonne foi que beaucoup de gens crédules se laissent entraîner et finissent par croire qu'il n'y a aucun charlatanisme dans les phénomènes étranges dont on leur ménage le spectacle. Ils ne se doutent pas que « sur dix médiums », comme le disait un de nos docteurs, M. Encausse, qui a fait du spiritisme une étude spéciale, « il y a huit simulateurs, prestidigitateurs et farceurs qui se gaussent de la crédulité du public.

« Rien n'est plus facile, pour peu que l'on possède des qualités de comédien, que d'imiter les postures, les contorsions et les divagations habituelles des médiums...

« Les cercles où sont étudiés les problèmes spirites ne sont la plupart du temps que de vraies écoles de jongleries éhontées. Pour retenir la foule et la passionner, les prétendus médiums ont recours à de simples tours de passe-passe...

« Le spiritisme s'est emparé de certains phénomènes mystérieux ou encore mal expliqués, produits par des névropathes, pour les exploiter aux dépens des badauds, et il a imaginé une religion dont il a fort habilement amené ceux-ci à payer les frais, etc...

« Ces charlatans (les spirites) allèrent jusqu'à faire apparaître sous les yeux de leurs clients attendris les fantômes des êtres chers dont ils pleuraient la mort. D'autres firent commerce des communications avec les esprits dont ils se disaient les intermédiaires. Il y en a eu qui se sont faits guérisseurs.

« On oublie trop, dans le public, que le spiritisme n'est en somme qu'une spéculation et qu'il n'est pas une science...

« Dans les cercles spirites qui se sont si étrangement propagés à Paris, on voit presque toujours un monsieur ou une dame se disant en communication avec des esprits et vous faisant assister à des phénomènes stupéfiants. S'ils sont sincères, c'est qu'ils sont le jouet d'une auto-suggestion ; ils se mystifient eux-mêmes. Mais, la plupart du temps, ce sont de simples opérateurs, parfois très habiles, dont la fonction est de mystifier les gens crédules.

« On a trop souvent dévoilé leurs supercheries pour qu'il y ait lieu d'insister sur les prodigieux développements qu'ils ont réussi à donner à la bêtise humaine.

« Valensol »

Ainsi donc, Monsieur, voilà où nous en sommes. Les groupes spirites sont très nombreux à Paris, au dire de votre collaborateur lui-même, mais tous les spirites sont

des charlatans ou des fous, tous sans exception, Donc, Victor Hugo, Camille Flammarion, Victorien Sardou, Eugène Nus, le colonel de Rochas, le docteur Paul Gibier, Léon Denis, Gabriel Delanne, en France — D. Metzger, L. Gardy, en Suisse — Zollner, en Allemagne — Russell Wallace et William Crookes, en Angleterre — Aksakoff, en Russie — ces savants, ces penseurs, dont la plupart sont universellement connus, et qui, après avoir longuement, consciencieusement étudié le spiritisme, ont conclu à la réalité absolue de ses phénomènes ; tous ces hommes de talent ou de génie sont — ou ont été — des charlatans ou des insensés, si l'on en croit M. Valensol. Il faut avoir une haute opinion de soi-même pour oser tenir un pareil langage. Le collaborateur du *Petit Parisien* me permettra de nier, quoi qu'il pense de son talent, qu'il puisse se constituer souverain juge en cette matière. Je crois que l'opinion publique réformera par un éclat de rire le jugement qu'il porte avec une désinvolture sans pareille, égale — il faut bien le lui dire — à sa profonde ignorance de la doctrine et des phénomènes réels du spiritisme.

« Huit médiums sur dix, affirme-t-il, sont des simulateurs. » Qu'en sait-il ? A-t-il expérimenté les phénomènes spirites ? Pas plus que M. Pierre Giffard, du *Petit Journal* qui, en vrai Jupiter tonnant, un beau matin, voulut foudroyer le spiritisme, à qui nous répondîmes ce que nous pensions de sa prétention, et qui, depuis, nous paraît avoir remisé son tonnerre.

Si huit médiums sur dix sont des simulateurs, il en reste donc deux qui produisent des phénomènes réels. Cela suffit pour anéantir la diatribe de M. Valensol. Comment n'y a-t-il pas songé ?

Il faut vraiment bien peu connaître les cercles spirites pour croire qu'on peut « s'y livrer à des tours de passe-passe. » D'abord, il n'y a point de prestidigitateurs parmi nous ; ensuite, les spirites ont trop l'habitude des phénomènes dont il s'agit, pour se laisser duper par le premier venu qui voudrait frauduleusement produire ces phénomènes. Mais on suppose que les spirites se mystifient eux-mêmes, et cela depuis plus de quarante ans, sur toute la surface du globe ! Cette supposition n'a-t-elle pas quelque chose d'insensé ? Croire une telle aberration possible et persistante chez des millions d'individus, n'est-ce pas dénoter un manque d'équilibre dans son propre cerveau ?

M. Valensol prétend qu'il est très facile, « pour peu que l'on possède des qualités de comédien, d'imiter les postures, les contorsions et les divagations habituelles des médiums. »

On est douloureusement surpris d'entendre un homme intelligent, un journaliste, s'exprimer avec un tel dédain de la justice et de la vérité. Mais, sans nous arrêter à la forme, voyons ce qu'il y a au fond de la pensée de notre adversaire :

On peut imiter nos médiums ? C'est fort bien. Nous invitons donc M. Valensol à imiter ou à faire imiter par des simulateurs habiles, les médiums suivants :

1° Miss Cook, qui, durant trois années, en de nombreuses séances, s'endormait sous l'influence des Etres invisibles, perdant chaque fois du poids de son corps, pendant qu'un Esprit, se formant un corps d'emprunt avec les fluides du médium, se matérialisait dans le laboratoire du célèbre chimiste anglais, William Crookes. Ces expériences avaient lieu en présence des savants les plus distingués, qui, tous, ont signé les procès-verbaux des séances et affirmé l'authenticité des phénomènes.

2° Eusapia Paladino, le médium italien, qui, après avoir été examinée dans toute l'Europe par des savants renommés, vient de l'être encore, à Paris même, par M. Sully-Prudhomme, de l'Académie française, ainsi qu'en témoigne un article de l'*Eclair* du 16 janvier courant.

Voici ce qu'en dit le délicieux poète qui nous a tous charmés :

« Je ne saurais en quelques mots vous raconter mes expériences. Je me borne à vous dire que j'y apportais un scepticisme difficile à vaincre. Quelques personnes

sûres et moi, nous avons fait venir à Paris la célèbre Eusapia. Nous étions réunis, à Auteuil, dans une maison dont l'un de nous est propriétaire et qu'il habite entièrement avec sa famille. Les expériences furent faites dans une chambre vide, que nous avons meublée nous-mêmes pour la circonstance. Elle ne contenait que des sièges, un haut tabouret d'architecte, fort lourd, un petit guéridon et une table.

« Entre autres phénomènes je vous signalerai celui-ci : nous étions rangés autour de la table, les pieds et les mains d'Eusapia étant en contact permanent avec les pieds et les mains des voisins. Le tabouret, placé à une distance d'un peu moins d'un mètre d'Elle, se dirigea vers moi, me frôla le côté gauche et s'éleva jusqu'à la table où il vint se jucher.

« Autres phénomènes : je sentis ma chaise violemment remuée sous moi comme pour me faire tomber. Je reçus un coup bruyant sur le dos, comme donné à plat par une main. J'eus, à plusieurs reprises, les cheveux tirés.

« Je suis moralement certain de la parfaite sincérité des expériences. »

Il y a eu et il y a encore, Dieu merci ! d'autres médiums doués de ces facultés extraordinaires. Le tout est de les rencontrer. Eglinton, Slade, et le plus fameux d'entre eux, Daniel Dunglas Home, ont obtenu des phénomènes physiques extrêmement remarquables : soulèvement et transport d'objets sans contact, lévitation, apports, enfin apparitions et matérialisations complètes ou partielles d'Esprits. etc.

Que conclure de ces phénomènes ?

Que l'heure est venue, pour l'humanité, de dissiper l'ombre matérialiste et de percevoir la lumière de l'Au-delà.

Le spiritisme n'est point une religion, comme l'insinue M. Valensol. Il n'a point de culte payé. Mais il rattache l'âme humaine à la vie supérieure des âmes délivrées du corps matériel : il uous habitue à regarder en haut au lieu de tourner obstinément nos regards vers les fanges terrestres.

Qu'on lise sans parti pris les ouvrages fondamentaux de la doctrine spirite, par Allan Kardec : on se convaincra que la logique et la raison sont à sa base — non l'incohérence et la folie ; on se convaincra que le spiritisme est à la fois une science et un admirable enseignement moral.

Mais il faudrait approfondir ces œuvres magistrales. Or, on est journaliste, on veut écrire un article sensationnel sur un sujet d'actualité, on assiste à une ou deux séances de spiritisme, n'importe où, et l'on se figure qu'on a tout vu, tout entendu, tout compris. On part en guerre contre une doctrine et des phénomènes qu'on a aussi peu étudiés que possible, et, se croyant armé de la massue d'Hercule, on espère bien réduire en poudre le spiritisme et les spirites. Or, le spiritisme est aussi ancien que le monde, et les spirites sont répandus sur toute la terre. On ne peut détruire l'un ; on ne saurait écraser les autres.

Les insultes ne sont pas des arguments. Le fait brutal désarmera les critiques les plus enfiellés, et le spiritisme, mal jugé à ses débuts, ridiculisé par de prétendus esprits forts, n'en continue pas moins sa marche victorieuse, assurant à l'homme qu'aucun de ses efforts n'est perdu et que, de l'autre côté du tombeau, des âmes amies prennent part à ses travaux, à ses luttes, à ses souffrances, pour le conduire, à travers ses existences successives, vers la perfection et le bonheur.

Je compte, Monsieur, que vous voudrez bien faire paraître ces lignes dans le *Petit Parisien* en réponse aux attaques violentes et inconsidérées de votre collaborateur contre le spiritisme et les spirites. Je m'en rapporte pour cela à votre équité.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments distingués.

A. LAURENT DE FAGET.

Président du Comité de Propagande spirite,
Membre du Comité de la Fédération spirite universelle,
Directeur du *Progrès Spirite*.

A l'heure où nous mettons sous presse, le *Petit Parisien* n'a pas encore publié notre réponse. Nous devrions avoir le droit de l'y contraindre.

CODE PÉNAL DE LA VIE FUTURE

Le spiritisme ne vient point, de son autorité privée, formuler un code de fantaisie; sa loi, en ce qui touche l'avenir de l'âme, déduite d'observations prises sur le fait, peut se résumer dans les points suivants :

1° L'âme ou l'Esprit, subit, dans la vie spirituelle, les conséquences de toutes les imperfections dont elle ne s'est pas dépouillée pendant la vie corporelle. Son état, heureux ou malheureux, est inhérent au degré de son épuration ou de ses imperfections.

2° Le bonheur parfait est attaché à la perfection, c'est-à-dire à l'épuration complète de l'Esprit. Toute imperfection est à la fois une cause de souffrance et de privation de jouissance, de même que toute qualité acquise est une cause de jouissance et d'atténuation des souffrances.

3° *Il n'est pas une seule imperfection de l'âme qui ne porte avec elle ses conséquences fâcheuses, inévitables, et pas une seule bonne qualité qui ne soit la source d'une jouissance.* La somme des peines est ainsi proportionnée à la somme des imperfections, de même que celle des jouissances est en raison de la somme des qualités.

L'âme qui a dix imperfections, par exemple, souffre plus que celle qui n'en a que trois ou quatre ; lorsque de ces dix imperfections il ne lui en restera que le quart ou la moitié, elle souffrira moins, et lorsqu'il ne lui en restera plus, elle ne souffrira plus du tout et sera parfaitement heureuse. Tel, sur la terre, celui qui a plusieurs maladies souffre plus que celui qui n'en a qu'une, ou qui n'en a point. Par la même raison, l'âme qui possède dix qualités a plus de jouissances que celle qui en a moins.

4° En vertu de la loi du progrès, toute âme ayant la possibilité d'acquérir le bien qui lui manque et de se défaire de ce qu'elle a de mauvais, selon ses efforts et sa volonté, il en résulte que l'avenir n'est fermé à aucune créature. Dieu ne répudie aucun de ses enfants ; il les reçoit dans son sein à mesure qu'ils atteignent la perfection, laissant ainsi à chacun le mérite de ses œuvres.

5° La souffrance étant attachée à l'imperfection, comme la jouissance l'est à la perfection, l'âme porte en elle-même son propre châtiment partout où elle se trouve; il n'est pas besoin pour cela d'un lieu circonscrit. L'enfer est donc partout où il y a des âmes souffrantes, comme le ciel est partout où il y a des âmes heureuses.

6° Le bien et le mal que l'on fait sont le produit des bonnes et des mauvaises qualités que l'on possède. Ne pas faire le bien que l'on est à même de faire est donc le résultat d'une imperfection. Si toute imperfection est une source de souffrance, l'Esprit doit souffrir non seulement de tout le mal qu'il a fait, mais de tout le bien qu'il aurait pu faire et qu'il n'a pas fait pendant sa vie terrestre.

7° L'Esprit souffre par le mal même qu'il a fait, de manière *que son attention étant incessamment portée sur les suites de ce mal*, il en comprenne mieux les inconvénients et soit excité à s'en corriger.

8° La justice de Dieu étant infinie, il est tenu un compte rigoureux du bien et du mal : s'il n'est pas une seule mauvaise action, pas une seule mauvaise pensée qui n'ait ses conséquences fatales, il n'est pas une seule bonne action, pas un seul bon mouvement de l'âme, pas le plus léger mérite, en un mot, qui soit perdu, *même chez les plus pervers, parce que c'est un commencement de progrès*..

9° Toute faute commise, tout mal accompli, est une dette contractée qui doit être payée ; si elle ne l'est dans une existence, elle le sera dans la suivante ou dans les suivantes, parce que toutes les existences sont solidaires les unes des autres. Celui qui s'acquitte dans l'existence présente n'aura pas à payer une seconde fois.

10° L'Esprit subit la peine de ses imperfections, soit dans le monde spirituel, soit dans le monde corporel. Toutes les misères, toutes les vicissitudes que l'on endure

dans la vie corporelle sont des suites de nos imperfections, des expiations de fautes commises soit dans l'existence précédente, soit dans les précédentes.

Par la nature des souffrances et des vicissitudes que l'on endure dans la vie corporelle, on peut juger de la nature des fautes commises dans une précédente existence, et des imperfections qui en sont la cause.

11° L'expiation varie selon la nature et la gravité de la faute; la même faute peut ainsi donner lieu à des expiations différentes, selon les circonstances atténuantes ou aggravantes dans lesquelles elle a été commise.

12° Il n'y a, sous le rapport de la nature et de la durée du châtiment, aucune règle absolue et uniforme: la seule loi générale est que toute faute reçoit sa punition et toute bonne action sa récompense, *selon sa valeur*.

13° La durée du châtiment est subordonnée à l'amélioration de l'Esprit coupable. Aucune condamnation pour un temps déterminé n'est prononcée contre lui. Ce que Dieu exige pour mettre un terme aux souffrances, c'est une amélioration sérieuse, effective, et un retour sincère au bien.

L'Esprit est ainsi toujours l'arbitre de son propre sort ; il peut prolonger ses souffrances par son endurcissement dans le mal, les adoucir ou les abréger par ses efforts pour faire le bien.

Une condamnation pour un temps déterminé quelconque aurait le double inconvénient, ou de continuer à frapper l'Esprit qui se serait amélioré, ou de cesser alors que celui-ci serait encore dans le mal. Dieu, qui est juste, punit le mal *tant qu'il existe* ; il cesse de le punir *quand le mal n'existe plus* ; OU, SI L'ON VEUT, LE MAL MORAL ÉTANT, PAR LUI-MÊME, UNE CAUSE DE SOUFFRANCE, LA SOUFFRANCE DURE AUSSI LONGTEMPS QUE LE MAL SUBSISTE ; SON INTENSITÉ DIMINUE A MESURE QUE LE MAL S'AFFAIBLIT.

ALLAN KARDEC.

(*Le Ciel et l'Enfer*, chap. VII, pag. 96 à 99)

(à suivre)

LES BIENS DE CE MONDE

Ils sont bien tentants, n'est-ce pas, les biens de ce monde ? Jamais, peut-être, on ne les a aimés autant qu'aujourd'hui. L'or en est la quintessence, et Ponsard, dans une comédie, a pu dire avec raison :

« Quand je palpe de l'or, je palpe l'idéal. »

Ainsi donc, la matière nous domine et nous sommes ses esclaves, nous, dont la haute mission est de la transformer à notre guise ! Eh ! quoi ! d'un simple besoin de manger, que la nature, en bonne mère, nous a imposé pour nous faire progresser, nous sommes devenus idolâtres de cette matière aveugle et grossière qui corrompt nos besoins toujours inapaisés ! l'accessoire est devenu le principal !

L'humanité, pour faciliter les échanges, a créé la monnaie qui augmente, d'une manière fictive, la fortune publique. Il s'agit de savoir si le monde est plus heureux de cette innovation ancestrale ; pour bien en juger, il faudrait y renoncer d'un commun accord.

Pour le moment, voici le bilan de notre civilisation : Jouir vite et bien, c'est la règle générale ; l'on veut acquérir et posséder par tous les moyens possibles, et comme on n'est jamais satisfait, la lutte de la vie est bien âpre. Tout ce qui se fait de mauvais dans le monde, toutes les lâchetés, tous les crimes, tous nos maux enfin, proviennent de l'amour immodéré de l'or.

Le monde sait bien cela, mais pourquoi en est-il ainsi ? Parce que les hommes sont ignorants de leur destinée, parce qu'on les trompe et qu'ils veulent être trompés, les sceptiques !

Sans doute, le désir de posséder stimule l'intelligence et la développe, tantôt vers le bien, c'est le but de la Providence ; mais plus souvent vers le mal, et c'est la faute de la société, car, malgré cette rage d'acquérir, et comme la possession rend égoïste, combien de pauvres diables sont moins heureux que la bête de somme qui est sûre, au moins, d'avoir sa paille et sa litière !

L'aumône humilie ; la charité semble impuissante à guérir tous les maux.

Dans la lutte de la vie, tel qui n'est point scrupuleux s'enrichit, et tel qui veut rester honnête a souvent la misère à ses trousses.

En outre, comment se fait-il que l'un, en naissant, ait devant lui un avenir doré, et que l'autre n'ait qu'un labeur opiniâtre et des privations de toutes sortes en perspective ?

O vous, qui prétendez enseigner la parole de Dieu, expliquez-nous, si vous le pouvez, le jeu de la Providence ! Est-ce le hasard qui dirige la destinée ? En ce cas, l'on aurait raison de vouloir le corriger.

Est-ce le sort ? Il est donc capricieux et injuste. Si vous dites qu'il vaut mieux naître pauvre, il faut au moins le prouver pour qu'on vous croie, et alors il ne faudrait pas tant flatter la richesse qui semble vous sourire aussi.

Il serait absurde de fulminer contre le riche, puisque, dans un cas comme dans l'autre, il n'est pas coupable de sa naissance.

Si, du moins, tous les hommes avaient la médiocrité dorée du sage, on pourrait s'en contenter, et fi, alors, des grandes fortunes, car, dit un philosophe, il ne faut faire aucun cas de ce qui va au delà du nécessaire.

Cela est vrai, mais l'on meurt encore de faim. Jésus, notre Maître, nous a enseigné le mépris des richesses, est-ce ainsi qu'on tient compte de ses enseignements ? Comment se fait-il que ses adeptes soient si peu nombreux ?

C'est que cette doctrine, si on la prend à la lettre, n'a pas de sens pratique ; la lettre tue, a-t-il dit, mais l'esprit vivifie.

Or, il faut manger, disons-nous, et l'appétit vient en mangeant.

Si j'ai du bien et que je le donne aux pauvres, comme il est dit dans l'Evangile, je serai pauvre à mon tour et l'on devra me secourir ; c'est tourner dans un cercle vicieux ; Jésus voulait dire mieux que cela.

(à suivre) A. M. Verrieux.

Echos et Nouvelles

—

NOTRE ENQUÊTE SUR LE SPIRITISME

(Extrait du *Journal*, du 18 janvier 1897.)

—

De récentes manifestations, où beaucoup de personnes ont cru reconnaître les effets d'une intervention surnaturelle ;

Des discussions, dans certains cercles savants ; des articles, des affirmations nombreuses, çà et là, dans les journaux et les revues ;

La prochaine représentation de *Spiritisme*, pièce de M. Victorien Sardou ;

Enfin, une sorte d'inquiétude publique, même chez les esprits les *plus modérés* et les *plus sceptiques*, à propos des phénomènes supposés miraculeux ont mis, cela est incontestable, le SPIRITISME à l'ordre du jour.

Le *Journal* pense donc que le moment est opportun pour une enquête sur l'état actuel de cette *vérité* ou de cette *illusion*.

Tandis que M. Gustave Kahn, poète et critique dont il est inutile de faire l'éloge, parlera à nos lecteurs du *spiritisme*, de son histoire, de sa philosophie, plusieurs de nos collaborateurs, avec le concours de plusieurs hommes de science autorisés, interrogeront sur cette question *les personnalités* d'Europe, d'Amérique, d'Orient, dont l'opinion compte en pareille matière. Les *interviews*, les réponses, vraiment dignes d'intérêt, seront publiées dans le *Journal*.

En outre, nous soumettrons au lecteur les comptes rendus des expériences auxquelles nos collaborateurs auront été conviés.

Nous publierons aussi les faits qui nous seront communiqués, nous réservant d'y ajouter toutes les objections que le bon sens nous paraîtra exiger.

Mais, nous le répétons, *nous n'avons aucun parti pris*, nous voulons nous *informer* et *informer* les autres, c'est-à-dire fournir les éléments de l'*affirmation* ou de la *négation*, et nous pensons qu'après

notre enquête tout le monde sera en état de se faire une opinion précise et *personnelle*.

Adresser toutes les communications relatives à cette enquête au secrétariat de la rédaction du *Journal*, avec la mention : *Enquête sur le Spiritisme*.

* * *

Nous félicitons « le Journal » d'ouvrir, sur le spiritisme, une enquête qui, certainement, produira d'excellents résultats si elle est menée, ainsi que tout le fait prévoir, avec intelligence et sans parti pris.

Pendant que certains journalistes affectent encore de considérer le spiritisme comme une duperie et les spirites comme des êtres privés de raison, il est réconfortant de penser que de grands organes quotidiens tels que le *Figaro*, l'*Eclair*, le *Journal* ouvrent leurs colonnes aux faits et aux doctrines spirites, sans réticence d'aucune sorte.

Le numéro du « Journal » du 20 janvier dernier donne, comme préface à l'enquête annoncée dans son numéro du 18 janvier, le premier article de son rédacteur, M. Gustave Kahn : LE SPIRITISME. *Note préliminaire.*

Nous en détachons le passage suivant :

« Dans des chambres sombres, d'un éclairage opalescent, des gens sont groupés, en silence, et ce silence, et ce recueillement, et cette ombre enhardissent des esprits qui reviennent d'outre-tombe ; des mains invisibles viennent frôler les vivants, des mains transportent à travers d'épaisses cloisons, des bouquets de fleurs fraîches ; des écritures sur des ardoises attestent la présence d'êtres supra-humains agissant malgré une forme impalpable. Des larves, des esprits incorporels vêtus d'une lueur, d'un reflet de leur âme, circulent; les âmes mortes reviennent vers ceux qui leur furent chers. La cité à l'heure du silence est sillonnée par ces passants ; leurs essaims, comme ceux des Djinns d'Orient, tournent autour de la maison, pénètrent près de nous, attentifs à notre attention ou à notre incrédulité. Les fidèles du nouveau culte rendent les devoirs dus aux mânes chères, puisqu'ils sont là, épiant leur bonne volonté de présence ; et les autres, non seulement ceux qui admettent que tout finit avec la mort, mais ceux mêmes qui croient, religieusement, orthodoxement que les âmes sont encloses, selon leurs mérites, dans des géhennes ou des jardins de ciel, ont tort de laisser les esprits solliciter vainement leur attention de mille signes imperceptibles. Le spiritisme est une religion, la seule où communiquent directement l'infini et le fini, l'univers psychique et le vivant. »

Avions-nous tort d'annoncer, dans notre précédent numéro, une nouvelle aurore pour le spiritisme ? Les travaux des savants, les aspirations des penseurs, les encouragements de la Presse elle-même, tout ne semble-t-il pas présager pour nos doctrines une ère de propagande et de succès ?

Qu'importe, après cela, que certains journalistes, à court de copie, nous accusent faussement et, grossièrement, nous injurient ? Sourions et passons.

N. D. L. R.

CURIEUX PHÉNOMÈNE

Voici un fait, de date déjà éloignée, que rapporte M. Foroler dans le journal italien l' « Arena » :

J'étais allé en 1886 à Cincinnati faire des achats pour ma plantation. En revenant, je m'arrêtai à Louisville afin de me rendre avec le vapeur « Cartel » à Vicksburg, non loin de ma résidence. Dans un moment où je me trouvais seul sur le pont et parfaitement éveillé, une voix m'avertit qu'avant d'avoir atteint le terme du voyage, le navire sombrerait par suite d'une explosion de la chaudière. Ces mots prononcés énergiquement me troublèrent. Je me mis aussitôt à la recherche du capitaine, pour le prier de me donner une autre cabine, car la mienne se trouvait précisément au-dessus de la chaudière. Et comme il me demanda si j'avais à me plaindre des gens de service, je lui dis mes raisons. Une heure après j'étais installé dans une autre cabine. Alors je me mis en quête de mon ami le sénateur Gibson, de la Louisiane,

passager sur ce même vaisseau. Je le pressai de prendre une cabine à côté de la mienne, en lui faisant part du danger que nous courions : j'y mis tant d'insistance que lui et plusieurs de nos compagnons de route commencèrent à douter de ma raison. A cette époque, j'étais loin de croire à l'existence des Esprits ; aussi me semble-t-il inconcevable que j'aie pu alors ajouter foi à la voix mystérieuse qui m'avertissait d'un péril. La nuit suivante, vers deux heures, à peu de distance de Memphis, je fus soudain éveillé par un craquement formidable ; je sentis peser sur moi la toiture de la cabine, et je me trouvai dans un tourbillon de fumée. Je me dégageai comme je pus, et je saisis le bord d'une chaloupe suspendue, dans laquelle je m'élançai. Dix-neuf matelots firent de même. Ils coupèrent les cordes, et nous parvînmes tous au rivage. Sur mon ordre, quatre des meilleurs rameurs retournèrent avec la chaloupe porter secours aux naufragés. A la lueur du steamer en feu, je vis le sénateur Gibson debout dans une petite barque. Je lui jetai vite une liane et le tirai de la sorte jusqu'à moi. Un vapeur qui passait près de là, en sauva encore quelques-uns. Sur 180 personnes, 150 avaient péri, parmi lesquelles le capitaine. — Cette protection spéciale dont j'avais été l'objet était bien de nature à me rendre croyant et à me convaincre de l'action de la Providence sur les évènements de notre vie.

(*Le Phare de Normandie*, septembre 1896)

BIBLIOGRAPHIE

Le roman d'une fille du peuple

par Paul Grendel

(1 vol. collection Guyot, de près de 200 p, Franco : 0 fr. 30)

Enfin, nous venons de nous délasser utilement dans la lecture d'un roman vrai, étude sociale, philosophique — et, plus particulièrement, spirite.

Le roman d'une fille du peuple est bien fait pour éclairer la raison et ennoblir le cœur. Il fera réfléchir le matérialiste et donnera à penser au croyant trop orthodoxe qui consentira à le suivre jusqu'au bout.

Pour nous, nous pouvons dire qu'il nous a ému quelquefois, charmé souvent et que nous ne voyons aucune critique à y faire. Tout au plus, sur la question de Dieu, serions-nous d'un avis un peu différent de celui de l'auteur. Nous voudrions voir le souverain législateur plus directement occupé des lois qu'il a créées. En dehors de cette question de métaphysique, tout nous paraît à louer dans l'œuvre de Paul Grendel.

Nous ne dirons rien des aventures de l'héroïne du roman, sinon qu'elles forment le cadre naturel — très attachant — d'une peinture des mœurs, des sentiments et des pensées que l'auteur a voulu mettre en relief.

Le lecteur s'intéressera à cette fille du peuple qui arrive à la fortune par la probité et le travail, à la quiétude d'âme par la vertu, à la vraie foi par les révélations du spiritisme, et au bonheur complet par la douce influence d'un amour partagé.

Très intéressante aussi, la vieille dame sincèrement et intelligemment spirite, qui ne combat la foi dogmatique chez ceux qui l'entourent, que quand cette foi ne réussit plus à leur donner la paix de la conscience.

En somme, excellent ouvrage de propagande, que nous recommandons vivement pour toutes ses bonnes qualités et, surtout, parce que les principes élevés du spiritisme y reçoivent leur application dans la vie réelle, mis en action par une plume aussi aimable que savante et convaincue.

A. Laurent de Faget.

Le Gérant : A. BOYER.

Paris. — Imprimerie L. DUC, 35, rue Rousselet.